



**405**

**ÉTÉ 2020**

# VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>



**mensuel de l'amr et du sud des alpes  
(club de jazz et autres musiques improvisées)  
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)**

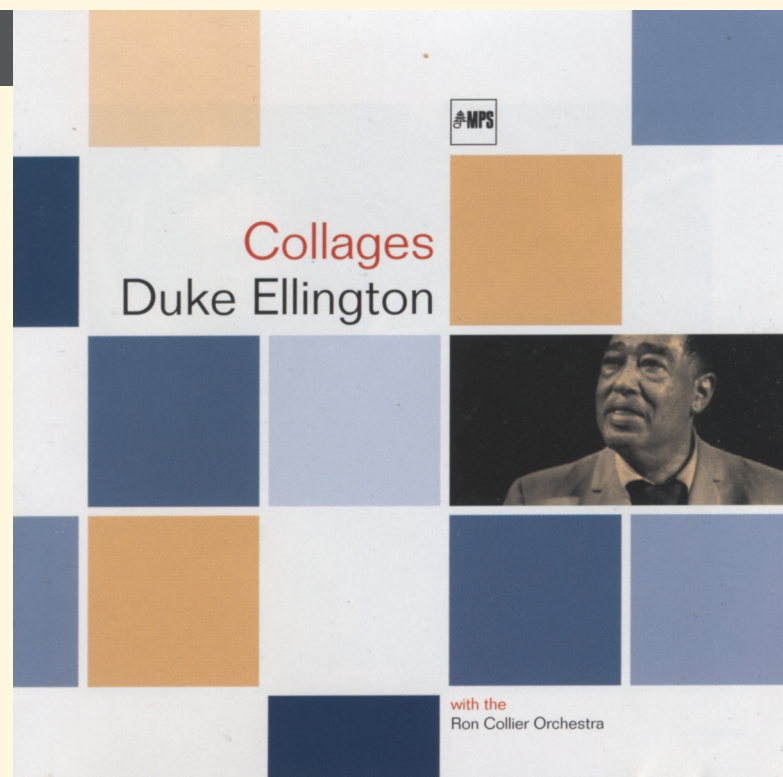


## ENVELOPPES *par Claude Tabarini*

# Duke Ellington *Collages*

En 1973 Duke Ellington est sollicité pour participer au projet d'un collectif de compositeurs canadiens de la mouvance du «troisième courant» :

– «Sure, répond-il sans hésitation, what do you want me to do?». Et le voici parachuté sans filet dans un contexte qui lui est tout à fait inhabituel. Loin de son orchestre et les poches vides de ses propres compositions. Il s'installe alors au piano en restant zen et souriant et écoute. Il joue peu de notes, hésitantes et bluesy à l'extrême qui, par leur fragilité même fascinent comme jamais, pour atteindre leur point d'incandescence sur la «Nameless Hour» la bien nommée (signée Norman Symonds) où l'on reste pantois devant cette manière si simple et subtile de fabriquer de l'or. L'orchestre de Ron Collier déroule, si j'ose dire, son collier de perles et compte de remarquables solistes comme les joueurs de bugle Fred Stone et Guido Basso qui dialoguent avec un rare bonheur. Le guitariste Ed Bickert, sorte de Jim Hall canadien nous honore aussi de sa présence bienfaisante et la pièce de Ron Collier intitulée «Aurora Borealis» est dédiée à la mémoire d'Albert Camus. Mission accomplie (mais pas à la manière guerrière, bien évidemment) !



## *In memoriam*

Trois disparitions (il y en a d'autres) m'ont particulièrement touché durant cette période de confinement. Lee Konitz, une façon de concevoir le jazz fait homme (demandez à Ohad Talmor !), Little Richard qui fut une des idoles de mon enfance (à ce propos, écoutez son versant gospel, loin de «Tutti Frutti» et de La Pompadour, et qui fut adoué par Mahalia Jackson, vous ne le regretterez pas !) Et puis il y a ... Christian Steulet homme charmant et désintéressé, éternel étudiant, toujours entre deux trains, qui consacra sa thèse d'historien à l'histoire du jazz en Suisse et qui œuvra sans relâche en divers lieux pour l'organisation et la diffusion de cette musique. Il venait de se racheter un ampli basse pour renouer avec le rock'n'roll. Quelle misère ! Je le revois surgissant de bon matin tout chargé de croissants dans son logement de la vieille ville de Fribourg où il nous accueillait quand nous allions jouer à Fri-son.

Ainsi en va-t-il dans toute sa diversité de la vie de la musique.

## *Les plaisirs de la lyre*

C'était à l'occasion de noces d'or je crois. Quand on se targue de faire de la musique, il peut arriver que nous soyons comme ça, tout d'un coup propulsés, tout environnés de noces d'or. De longues tables aux nappes immaculées nous attendent alors, où l'éclat des verres et carafes le dispute en dignité à l'aspect des serviettes disposées en cônes. Les vins rouges nous observent d'un œil noir à moitié dissimulé par la sophistication de l'étiquette. Les fumeurs déjà songent à l'exil de la terrasse pendant que fleurs, crudités et terrines tiennent un concile de jardinier amour. Une place pour chacun, chaque chose à sa place (ce n'est après tout que la loi de la vie !) Me voilà donc assis, admis à la sainte table entre deux inconnus pour larrons. Presque s'attendrait-on à ce que le Christ lui-même vienne pour nous rompre le pain. Mais comme celui-ci tarde quelque peu je me saisis machinalement de ce qui me semble être un radis et le croque allègrement. Funeste erreur, (c'était une tomate cerise), comme sorti du temps, je peine tout d'abord à réaliser, l'œil rivé sur la chemise blanche de mon vis-à-vis, l'organiste encore inconnu de moi avec qui je devais procéder durant la longue soirée. L'homme, en conversation avec sa voisine de table, n'avait rien remarqué de la rouge constellation dont son vêtement, son bien-être et sa fierté se trouvaient soudainement décorés. Restait à le lui annoncer. La musique elle, ne sera plus alors qu'infâme brouhaha, un brouet au sein duquel le cœur par instants se prend tout de même à chanter.

405

ÉTÉ 2020

# VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>

en couverture brooks giger semi-confiné, une photographie de nicolas masson

éditorial

## À MES BONNES ET BONS AMI.E.S DE L'AMR

Parce que c'est mon dernier *Viva* comme membre de son comité de rédaction, le comité de l'AMR m'a gentiment offert la place de rédactrice de cet édito - manière délicate de me passer la patate chaude - dernier de l'année! Ce *Viva* 405 que vous tenez dans les mains, contrairement au précédent numéro sorti amaigri de la pandémie, comporte seize pages habituelles, quatre de plus qu'à l'accoutumée. Avec son cahier central - normalement réservé à la programmation, toujours suspendue en ce mois de juin - consacré cette fois à un solo de Lee Konitz, riche outil pour l'improvisation relevé par Stéphane Métraux. Grande figure du jazz mort en avril de la covid19, saxophoniste et éducateur, Lee Konitz fut le mentor de notre Ohad Talmor, qui en témoigne dans une lettre sensible à son ami disparu. Oui ce numéro du *Viva* a l'épaisseur de la gravité, plusieurs de ses seize pages sont des hommages à nos morts, comme celui rendu par Brooks Giger à Henry Grimes, prodigieux contrebassiste au destin chaotique, emporté lui aussi par ce virus en avril. Et tout récemment un proche, Christian Steulet, notre très compétent secrétaire et coordinateur de la programmation pendant de nombreuses années, éminent rédacteur du *Viva* aussi, musicologue et historien de renom, mort brusquement en ce début mai, duquel plusieurs d'entre nous honorent la mémoire dans le journal. Le comité se joint à sa famille et à ses ami.e.s pour lui rendre hommage respectueux.



Toujours à propos de cette pandémie qui a totalement bouleversé notre monde, poursuivons avec une bonne nouvelle, puisqu'on parle désormais de déconfinement. Pour nous à l'AMR cela signifie que la porte de notre centre musical va s'ouvrir à nouveau, en principe dès la mi-mai, non pas au public mais à ceux qui veulent venir y travailler. Ainsi vous qui lisez cet éditorial êtes probablement déjà occupés à faire sonner vos instruments seul ou en petits groupes dans les salles de l'AMR, en respectant le plan de protection dûment rédigé par l'administration.

Cette mesure ne s'applique malheureusement pas encore aux ateliers, qui restent suspendus jusqu'à la fin de l'année scolaire, tout comme les Cropettes, nos chères Cropettes, *qui n'auront pas lieu, dans tous les cas pas dans leur forme habituelle* comme de sa verve pleine d'allant l'a formulé prémonitoirement Stéphane Métraux. Or donc restez connectés, vous serez informés! Et si on ne peut encore se prononcer sur les Ateliers d'été, on se croise les doigts et on peut d'ores et déjà s'y inscrire. En revanche la date de l'AG n'a toujours pas été retenue, impossible encore de se décider, mais probablement vers la rentrée.

Une rentrée qu'on espère joyeuse, pleine de musique et dans les temps, car certes nous devons nous adapter et y mettre du nôtre, mais nous avons une longueur d'avance, depuis le début nous travaillons dans l'esprit du modeste et du frugal. Cette musique, la musique dite improvisée, la musique de nos tréfonds, n'a pas besoin de mise en scène, de décors et d'illusions, cette musique magique coule tout droit du besoin de communier. D'ailleurs le printemps est là, et AMR veut dire longue vie en arabe!

*Colette Grand*

*post scriptum*: merci mes chère et chers collègues et ami.e.s du *Viva* Céline Bilardo, Martin Wisard et Aloys Lolo! Expérience unique et vivace que celle d'appartenir au Comité de rédaction du *Viva*, dit *le cervelas*!

*after post scriptum*: toute l'expérience unique et vivace était pour nous, tout le plaisir aussi de connaître un peu mieux Colette Grand avec toutes ses virgules et toutes ses qualités humaines et artistiques!

*céline, aloys et martin*

VIVA LA MUSICA mensuel d'information de l'AMR, association pour l'encouragement de la musique improvisée  
comité de rédaction: celine bilardo, colette grand et martin wisard  
vivalamusica@amr-geneve.ch / AMR, 10, rue des alpes, 1201 geneve  
tel. + 41 22 716 56 30 / fax + 41 22 716 56 39 / www.amr-geneve.ch  
publicité: tarif sur demande / graph: les studios lolos, aloyslolo@bluewin.ch  
imprimerie du moléson, tirage 2200 ex + 2200 flyers géants  
sur papier recyclé et blanc recyclé FSC 80g/mz ISSN 1422-3651

Fondée en 1973 par des musiciens, l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée (AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR Jazz Festival, fête de l'AMR aux Cropettes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.

# CHRISTIAN STEULET 1961-2020

Christian,

Tu viens de quitter la discussion. Pourtant, je n'ai pas le sentiment que toutes ces conversations qui ont surgi de chacune de nos rencontres, pour ne composer finalement qu'une seule conversation ininterrompue, se soient véritablement arrêtées.

Car ton élan était grand pour faire émerger du présent une pensée qui rassemble, qui appelle chacun et chacune à revendiquer sa place dans le monde. Comme historien ou comme programmeur, tu activais le présent pour mieux questionner le passé et construire un futur plus collectif et moins inégalitaire.

Je me souviens d'une discussion où je parlais de mon engagement artistique dans la musique improvisée et où tu répondais par une vision plus large, au sein de laquelle le sens des sons et de la musique que l'on produit se déploie et s'inscrit dans une dimension culturelle et profondément politique.

Aucune de nos conversations n'a échappé à cette envie que tu manifestais de manière si personnelle de transformer collectivement le monde. C'était à chaque fois un élan engagé, joyeux et plein de vie.

Merci pour ce cadeau, Christian.

Jacques Demierre

ᠵᠠᠰᠤᠳᠡᠮᠢᠷᠢᠷᠡ

J'ai vraiment été affecté par le départ de notre ami Christian. J'avais fait un bout de route avec lui à la programmation et avant, je l'avais remplacé deux mois à son poste de coordinateur pour le 20<sup>e</sup> AMR Jazz Festival. Grand bonhomme avec une culture musicale éclectique et une curiosité permanente des sociétés musicales en évolution avec leur temps. J'ai en souvenir de belles soirées de programmation chez lui où l'on se faisait des bouffes avec des bon vins et une écoute collective attentive, où chacun avait l'espace de critique en direct sur l'écoute. Une intense préoccupation de l'importance de la musique, en constante évolution, comme nourriture de l'esprit et lien social.

Un homme que j'aimais!!!

Andreas Fulgosi

ᠠᠨᠳᠷᠢᠰᠤᠹᠤᠯᠭᠣᠰᠢ

On se connaissait depuis vingt ans... Respect et admiration sont les mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à toi, Christian, sans oublier ton humour qui venait régulièrement ponctuer nos conversations.... Les images se bousculent dans ma tête. Il y eut l'AMR, le musée suisse du jazz à Uster, l'EJMAthèque, j'en oublie... chacun de tes projets menés avec tant de compétences et d'enthousiasme ont tous un lien direct avec le magasin Disco-Club. Il faut y ajouter récemment ton nouveau fer de lance: tes recherches relatives aux relations culturelles entre la Suisse et l'Afrique du Sud, durant l'Apartheid. Ce sujet te passionnait et te ramenait une fois encore au magasin. En effet le « père spirituel » de Disco-Club, le regretté Paul Meyer, n'avait-il pas réussi à « arracher » Dollar Brand des griffes du régime sud-africain de l'époque?

Ton enthousiasme également lorsque tu évoquais le bonheur de ton installation à Apples aux côtés de Véronique.

Christian, tu me manques.

Philippe Munger, Disco-Club

ᠯᠢᠮᠠᠩᠭᠡᠷ



C'est dans les loges de l'Alhambra à un Festival de l'AMR que j'ai connu Christian Steulet (en 1995).

Il était venu de Fribourg pour visiter et écouter Han Bennink, notre ami en commun.

Depuis cette soirée mémorable à trois dans une minuscule loge toute enfumée, nous sommes restés amis.

Il a ensuite travaillé à l'AMR et élargi sans cesse le champ des possibles : co-productions avec PTR, La Cave 12, ... son amour de la musique, de toutes les musiques, un amour sans failles, a guidé toute sa vie. En 1996, j'ai présenté Véronique mon amie de Nyon et de l'Îlot 13 à Christian. À elle et tous les siens, je transmets mes sincères condoléances.

Béatrice Graf

ᠪᠡᠳᠷᠢᠴᠢᠭᠢᠷᠠᠭᠠᠫᠤ

Je te salue Christian Steulet

Historien méticuleux des musiques improbables scié d'un coup du cœur à jamais fendu l'autre jour. Oui cœur fendu d'avoir aimé la musique au cœur fendu. Le jazz en ses cabanes follement libres, en ses falaises, en ses hauts abrupts, en ses ravins sur la terre que creusèrent la puissance excavatrice des torrents sonores. Et le rythme tonnerre en ses syncopes, en ses secousses hallucinées, en ses bégaiements ultra-voyants, en ses sauts périlleux de l'ange, avant tant qu'arrière. Et sans tremplin que la force d'aimer sonner la musique du dedans vibré du monde. Tu as turbiné neuf ans par la maison AMR passant à ta sauvagerie manière si douce toute la baraque à la brosse à risettes & au gant de crin. Tu en sauvas les archives. Tu en réveillais mille corridors jusqu'à débusquer dans les plus ténébreux recoins de bien vieilles couennes incrustées. Tu t'en allas. Je t'aimais bien. Et je viens à pied ici puissamment des Eaux-Vives saluer de haut front ta mémoire.

Jean Firmann

ᠵᠡᠶᠠᠨᠹᠢᠷᠮᠠᠨ

Christian, avec ton sens de l'humour, on aimerait tant croire à une mauvaise plaisanterie... si seulement! Ton cœur qui t'a lâché, n'a pas plaisanté, et me laisse le cœur si gros... Ami si cher, âme d'artiste et généreuse, esprit lucide et si ouvert, tu savais mettre le doigt où il fallait, on t'a pointé du doigt et arraché à la vie, bien trop tôt!

Inutile d'énumérer tout ce que tu as fait pour la scène de la musique improvisée, MERCI pour tout, Christian, tu nous manques déjà... Chaleureuses pensées à Véronique, ta compagne de longue date, nous sommes avec elle.

Vinz Vonlanthen

ᠠᠨᠶᠢᠨᠪᠣᠨᠯᠠᠨᠲᠡᠨ

J'ai rencontré Christian Steulet par hasard un samedi matin dans la cuisine du pianiste Jacques Demierre. C'était au siècle dernier. Nous avons tout de suite sympathisé et trouvé des sujets de réflexion communs sur la musique et l'engagement libertaire.

Au printemps 2000 nous avons fait plus ample connaissance dans le train reliant Berne à Genève. Il me fait part de son envie de revenir dans la région. C'est à cette occasion que je l'encourage à se présenter à une offre d'emploi de l'AMR pour remplacer Dominique Wiedmer-Graf, qui va s'en aller après vingt ans de générosité et de compétence à bord du bateau Sud des Alpes. En octobre 2000, il est choisi comme programmeur au sein de l'association. Pendant dix ans, nous nous sommes vus régulièrement, toujours pour confronter nos idées, projets associatifs et mémoire de l'histoire récente du jazz.

En ton souvenir nous irons avec des copains visiter le SwissJazzOrama à Uster (Zurich) à la réalisation duquel tu as contribué. Prends ton envol cher compagnon.

Sandro Rossetti

ᠰᠠᠨᠳᠢᠷᠣᠰᠡᠲᠡᠲᠢ

ᠰᠠᠨᠳᠢᠷᠣᠰᠡᠲᠡᠲᠢ

Tschäu, Chrigu

L'occasion est à jamais remise, mon pauvre Christian, de nous expliquer, et de toute manière qu'y aurait-il eu à dire ? La fin de ton mandat à l'AMR s'est enlisée, sous ma présidence, dans les cafouillages d'un conflit interne que je ne suis pas parvenu à pacifier et qui a mené à ton départ. Une issue dans laquelle je ne t'ai certes pas précipité mais de laquelle, ne me positionnant pas franchement et tâtonnant sur la voie hasardeuse d'une tentative de réconciliation, je ne t'ai pas non plus préservé... Well, it's life. Avec ses errances, ses balbutiements, ses ratages. Pas non plus de quoi gloser indéfiniment. Ce qu'en revanche je regrette, mon ami Christian, c'est l'occasion irrémédiablement perdue de te dire que malgré cette fracture entre nous, l'estime que j'ai peut-être perdue à tes yeux, jamais tu ne l'as perdue aux miens. Je me souviens de la malice de ton regard derrière les lunettes, le verre à la main, le sourire en bandoulière ; de la jovialité de ton abondante conversation et de ta pétillante érudition ; de ton activisme débordant, de ta viscérale mélomanie, d'un engagement explosant les marges d'un cahier des charges que, de toute manière, tu t'étais toi-même assigné ! Et jusqu'à tes gags parfois fastidieux, mais pour lesquels je ne pouvais m'empêcher de t'accorder au moins l'offrande d'un sourire ! Car si tu n'étais pas un inénarrable narrateur, cependant comment résister à la vibrante jubilation, à l'irrésistible urgence, à l'irrésistible enthousiasme dont tu investissais jusqu'à cet exercice certes délicat, mais somme toute anodin ? C'est que tu savais habiter l'instant présent, hic et nunc, d'une manière rare et jubilatoire, et c'est aussi la raison, je crois, pour laquelle tu demeures, dans mon souvenir, tellement vivant...

Sandro Rossetti

ᠰᠠᠨᠳᠢᠷᠣᠰᠡᠲᠡᠲᠢ

Tschäu, Chrigu

L'occasion est à jamais remise, mon pauvre Christian, de nous expliquer, et de toute manière qu'y aurait-il eu à dire ? La fin de ton mandat à l'AMR s'est enlisée, sous ma présidence, dans les cafouillages d'un conflit interne que je ne suis pas parvenu à pacifier et qui a mené à ton départ. Une issue dans laquelle je ne t'ai certes pas précipité mais de laquelle, ne me positionnant pas franchement et tâtonnant sur la voie hasardeuse d'une tentative de réconciliation, je ne t'ai pas non plus préservé... Well, it's life. Avec ses errances, ses balbutiements, ses ratages. Pas non plus de quoi gloser indéfiniment. Ce qu'en revanche je regrette, mon ami Christian, c'est l'occasion irrémédiablement perdue de te dire que malgré cette fracture entre nous, l'estime que j'ai peut-être perdue à tes yeux, jamais tu ne l'as perdue aux miens. Je me souviens de la malice de ton regard derrière les lunettes, le verre à la main, le sourire en bandoulière ; de la jovialité de ton abondante conversation et de ta pétillante érudition ; de ton activisme débordant, de ta viscérale mélomanie, d'un engagement explosant les marges d'un cahier des charges que, de toute manière, tu t'étais toi-même assigné ! Et jusqu'à tes gags parfois fastidieux, mais pour lesquels je ne pouvais m'empêcher de t'accorder au moins l'offrande d'un sourire ! Car si tu n'étais pas un inénarrable narrateur, cependant comment résister à la vibrante jubilation, à l'irrésistible urgence, à l'irrésistible enthousiasme dont tu investissais jusqu'à cet exercice certes délicat, mais somme toute anodin ? C'est que tu savais habiter l'instant présent, hic et nunc, d'une manière rare et jubilatoire, et c'est aussi la raison, je crois, pour laquelle tu demeures, dans mon souvenir, tellement vivant...

Philippe Koller

ᠯᠢᠮᠠᠩᠭᠡᠷ

# AUX ÉTOILES QUI N'ONT PAS PU BRILLER *par Yasmine Briki*

Pendant ce confinement, j'ai eu la chance de découvrir un documentaire dont je n'avais jamais entendu parler, retraçant l'histoire de femmes dont je n'avais jamais entendu parler. Mais merde quoi... ça fait un peu beaucoup de jamais entendu parler. Le documentaire *The Girls in the Band* de Judy Chaikin, dont la réalisation a duré huit ans, nous explique comment les femmes instrumentistes dans le jazz et la musique de Big Band ont fait face aux stéréotypes et à la discrimination de genre, et cela dès les années 30. Leurs carrières furent balayées, leurs parcours parsemés d'embûches, alors que ces talentueuses femmes ne demandaient qu'à jouer. Il s'agit là d'un aspect de la musique jazz qui a longtemps été oublié et que Chaikin a voulu exposer au grand jour : « Je dirais que 90 % des musicien.ne.s de jazz actif.ve.s aujourd'hui ne savent quasiment rien de ces femmes qui ont pourtant marqué l'histoire », déplore-t-elle.

*The Girls in the Band* retrace le parcours de ces femmes en partant des années 30 jusqu'à aujourd'hui. La réalisatrice prend comme point de départ la fameuse photo *A Great Day in Harlem* prise en 1958 et dans laquelle on aperçoit la crème des musiciens de jazz de l'époque prenant la pose devant un fameux bâtiment du quartier d'Harlem. Pour les mordu.e.s, on ne peut rêver mieux : Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Lester Young sont au rendez-vous. Un rendez-vous de 57 hommes où seulement trois femmes sont invitées: les pianistes Marian McPartland et Mary Lou Williams, et la chanteuse Maxine Sullivan, comme perdues dans cet univers terriblement masculin.



Le documentaire de Chaikin donne des explications quant à l'invisibilisation des femmes dans le jazz, notamment en évoquant des interviews et des discours de l'époque qui nous paraissent aujourd'hui d'un autre monde. Par exemple, l'édito de 1938 du magazine *Downbeat*, la « bible du jazz » nous dit-on, a eu pour titre *Pourquoi les femmes musiciennes sont inférieures*. Pour illustrer encore ce mépris qu'avaient les hommes envers les jazzwomen, voici une phrase sortie de la bouche d'un homme membre du Big Band de Dizzie Gillespie à la suite de l'engagement de la soliste Melba Liston, talentueuse tromboniste et arrangeuse : « Mec, pourquoi tu te fais chier à aller chercher une pute sur la côte ouest pour arranger notre musique ? ».

À ses débuts, le monde du jazz créa une hiérarchie pour les jazzwomen : « Le piano ? Ok. Pousser-la-chansonnette-sur-le-devant-de-la-scène-tout-en-étant-chouette ? Oh oui, faites-nous rêver ! La trompette, la contrebasse et les autres instruments ? Alors ça, non ! ». Ces instruments étaient réservés aux hommes. Bon nombre d'entre eux ne voulaient simplement pas travailler avec des femmes : ils considéraient leur jeu comme trop fragile et ils ne voulaient pas que leur espace et leurs interactions soient perturbés par une présence féminine. C'était leur domaine.

Suite à cette exclusion accompagnée de déception et de frustration, un certain nombre de Big Bands à composition féminine virent le

jour, comme *The Ingenues*, mais ces groupes étaient moins reconnus pour leur musique que leurs côtés original et esthétique. On demandait aux femmes de rester sexy ou choues pendant leurs shows. « N'oubliez pas de sourire ! » leur disait-on. « Mais comment voulez-vous sourire avec un cuivre dans la bouche ? », rétorque bien Peggy Gilbert, une saxophoniste interviewée dans le film.

Pour les jazzwomen noires, la discrimination était double. En effet, en plus d'être confrontées au sexisme, elles devaient faire face au racisme qui était particulièrement fort dans le Sud des États-Unis. La trompettiste Clara Bryant, qui a joué avec *l'International Sweethearts of Rhythm*, un big band composé uniquement de femmes, et principalement des femmes non blanches, nous raconte comment elles ont été traitées lors d'une tournée dans le Sud dans les années 30 : « En s'arrêtant à une station-service, un mec arrive avec un flingue et nous dit : « On n'a pas de toilettes pour les noirs ici. Vous les négros, allez dans le champ et mettez-vous accroupis. »

Les images de ce documentaire qui défilent devant nos yeux nous paraissent surréalistes : elles nous font voir des femmes instrumentistes des années 30 se produisant sur différentes scènes jazz. Surprises, on se demande pourquoi on n'a jamais pu apprécier ces jazzwomen avant ce documentaire. « Si l'on se penche sur les personnes qui ont écrit l'histoire, on retrouve principalement des

hommes, nous dit Chaikin. Et les hommes écrivent sur ce qu'ils savent. S'ils ne savent rien de ces femmes, alors leur existence disparaît. Elles n'ont alors plus d'importance. C'est comme ça que les femmes ont été oubliées de l'histoire, et cela dans différents domaines, pas seulement en musique. »

En 1930, le syndicat des musicien.ne.s de jazz de New-York comptait 800 femmes : « Comment se fait-il que sur 800 femmes, aucune n'eut de réel impact dans le monde de la musique ? C'est quasiment impossible, s'est dit Chaikin avant de réaliser son film. Certaines d'entre elles devaient être vraiment talentueuses. Alors j'ai commencé à faire des recherches, et petit à petit, l'histoire commença à se déployer. »

Plus jeune, Chaikin eut un bref aperçu de la vie de musicien.ne mais elle renonça très vite à cette idée notamment car elle n'eut droit à aucun modèle féminin pour motiver son ambition : « Je viens d'une famille de musicien.ne.s – nous jouons tous et toutes d'un instrument. J'ai étudié le piano et la trompette et j'ai joué durant toute mon adolescence. À cette époque, j'avais en tête que les femmes n'étaient pas les bienvenues dans le monde du jazz. Alors j'ai abandonné. C'est pourquoi, lorsque j'ai rencontré ces femmes, j'ai été bluffée par la persévérance dont elles ont fait preuve malgré toutes les difficultés qu'elles ont dû rencontrer sur leur chemin. Si j'avais su étant plus jeune que d'autres femmes avaient fait carrière dans le jazz, cela aurait complètement changé la donne. Mais je ne les connaissais pas. Et encore aujourd'hui, je sais qu'il y a beaucoup de filles qui ne se voient pas faire carrière. Donc j'espère que ce film les aidera à le faire. »

L'un des objectifs de ce film est ainsi de rendre visibles ces femmes qui ont trop longtemps été oubliées mais aussi et surtout de leur redonner la parole. Parmi celles qui marquèrent les débuts du jazz, on retrouve : la trompettiste Clara Bryant, la pianiste Hazel Scott, la pianiste Lil Hardin Armstrong (femme de Louis Armstrong, qui d'ailleurs conceptualisa les *Hot Five* mais dont la direction et la reconnaissance revinrent à Louis), la guitariste Mary Osborne, la tromboniste Melba Liston et la saxophoniste alto Vi Redd. Mais la parole est aussi donnée aux jazzwomen actuelles comme Esperanza Spalding, Gery Allen ou encore Terri Lyne Carrington, auxquelles on n'oserait plus dire « tu joues bien pour une fille » ou « n'oublie pas de sourire ».

Bien que le champ des possibles se soit élargi pour les jazzwomen d'aujourd'hui, elles ont en commun une chose avec celles qui les ont précédées : l'amour de la musique et le courage leur permettant de braver les obstacles et de briser toute forme de frontières. Hommage à cet amour et ce courage.



alice coltrane à la harpe, toshiko akiyoshi au piano et vi redd au sax

## Sources

- Le documentaire *The Girls in the Band*, réalisé par Judy Chaikin en 2014
- L'article *Sexism at Its Worst ? The History of Jazz Is Full of It* de Jonathan Curiel paru en 2014 sur KQED (plateforme médiatique)
- Illustration : <https://gal-dem.com/women-in-jazz/>

# ATTENTION Porte vitrée *textes et photos de Jean Firmann*



*Il faut sauver la palette bleue*

## Croquer cru rack d'ange

Il faudrait, il faudrait, bordel de merde, qu'aiment sacrément ceux qui aiment pour sauver la beauté en dedans tant qu'en dehors partout autour qu'elle est du monde la planète & l'insensé libre d'admirer si fou la bonté si belle, telles que bulles d'air par le ruisseau tremblé si légères qui franchissent bouillonnantes le plus dur du granit alors que la grenouille & le crapaud tapis en leurs yeux d'or sur l'étang sans lunettes noires ni casquettes américaines ni pantalons aux genoux hideusement massacrés contemplent tomber la nuit & d'aussi haut bourré de micro-satellites tant bien que mal tomber le jour. Aujourd'hui & par demain des mille & une fois encore.

« Jamais les crépuscules ne vaincront les aurores » en gros jura vers 1916 Guillaume Apollinaire. Je rejoins – jadis tant que demain – illico & jusqu'à mille rondes collines, jusqu'à mille âpres montagnes, jusqu'à mille ravins d'amour, jusqu'à mille cieus d'orage aux sangs là-haut violets si sombres, oui je rejoins bourré d'éclairs jusqu'à l'âme ses mâquis. Au 10 rue des Alpes l'AMR où d'âme & d'air couve depuis bien 45 ans une dragonne invisible & follement libre ses œufs diamants de la gouttière d'inventer la musique depuis quatre générations & d'oser vivre trente-six mille gammes par chacun vivement réinventées chaque jour. Grand zut & merde à Belzébuth, merde à Iblis tant qu'à Lucifer tant qu'à Méphisto tant qu'à Pazuzu car ça fait des semaines que tout est crucifié par le silence des esgourdes 10 rue des Alpes autant que du cœur. Toutes jam séquestrées, tous concerts abolis, toutes frangines, tous frangins confisqués, toutes Croquettes atomisées! Mais bon le jet d'eau lui aussi pousse ces petits cris de chasteté. Il a fermé sa braguette. Tant pis pour le glorieux éjaculat si perfide des banques (& cela dit de courtoisie). Car c'est ma foi le temps des confinés, c'est le temps des confinés sans «s» comme confetti & c'est plutôt douloureux cette affaire. Au nom du virus de la couronne qui frappe les royalistes, les reines & les rois que chacune, que chacun individualiste en diable depuis des lustres avaient cru pouvoir devenir. Quitte à massacrer au plus vite la planète, ses terres, ses eaux, ses si hauts plafonds bleus aux tendres & puissants vertiges.

## Zoom par exemple sur cette scène vue l'autre jour fin mars aux Eaux-Vives

Une ambulance piétine & ses yeux bleus écarquillés tournent en rafale au pied d'un immeuble. Plus tard des pompiers arrivent armés de leur fameuse grue à nacelle dite «magirus».

Frappée du chiffre 22 – ils l'ont écrit en rouge sur les deux biceps du camion terrible. Ils déploient vers le ciel leur fabuleux télescopique escaloir muni d'une civière sculptée dans un plastique terriblement orange & tout pétri par petits boutons d'intelligence artificielle et redescendent vite le gisant bien emballé d'une personne.

Aux balcons des chiées de confinés demi-sadiques badauds éjouis contemplent & filment à l'insupportable la dramatique scène, rue de Montchoisy à Genève. Le samedi 28 mars 2020 & donc le 8 de Germinal au calendrier républicain. Il est dans les quinze heures ici en plein soleil depuis si longtemps total qui bientôt – dément bleu ciel – va nous pondre de bien pires emmerdes.

Je pense à la mourante je pense au mourant par les airs exfiltré que l'on sauvera j'espère à l'hôpital bien vite.

À peine les portes refermées de l'ambulance, voici à leurs fenêtres à leurs balcons que tous les confini en un tutti forte se mettent à applaudir à plein cris des mains comme des cuillères à casseroles. Jamais vu de ma vie scène si obscène.

Qui donc ose diable applaudir la mort sur le gros orteil à l'ongle jaunâtre & crevassé qui rôde ?

Puis passe par la rue soufflant gras un homme penché du dos qui porte très humide en mouchoir, en bavoir, en crachoir le groin bleu tenu par deux élastiques à ses grandes molles oreilles & qui me frôle à moins de deux mains, la langue déjà bien roulée en un U sans vergogne & se démasquant soudain le voici qui crache bien trois fois sur le trottoir.

Juste avant lui un enfant dans la dizaine avait au sol propulsé ses juteux glaires de même que le pratiquaient en gloire les tennismen & les footballeurs du temps qu'ils sévissaient. Je vous salue civilisés.

Tu sais ce qu'il te dit Jules César?  
en voyage posthume ces temps-ci, par tes si belles contrées de muscles encore bleus de rivière, de plaines à beaux nuages légitimés comme il faut si délicieux se pâmoisant par dessus la Suisse & de collines de belle fauve ronheur aux talus nets & francs zébrées hélas de moins en moins l'hiver par l'éclair bleu des blanches neiges saisissantes  
Il te dit Jules chef à la con César de sa lunette d'approche à l'envers qu'il lui semble cependant

– en sa sainte myopie – distinguer que nos civilisations dans la gadoue flasque de nos déjections cacophiles & suicidaires – agadi, agada, youpali, youpala – & faisant plouf à mi-mollet depuis bien longtemps piétinent  
Oui il te le dit Jules César (car il rôdait ces jours par là): merci d'Avenches de vous en occuper!

C'est quoi ce virus de la couronne ? (soyez brefs)

Cabots  
Chaos  
KO

OK?

& bons baisers de Cacao

Valérie Morand

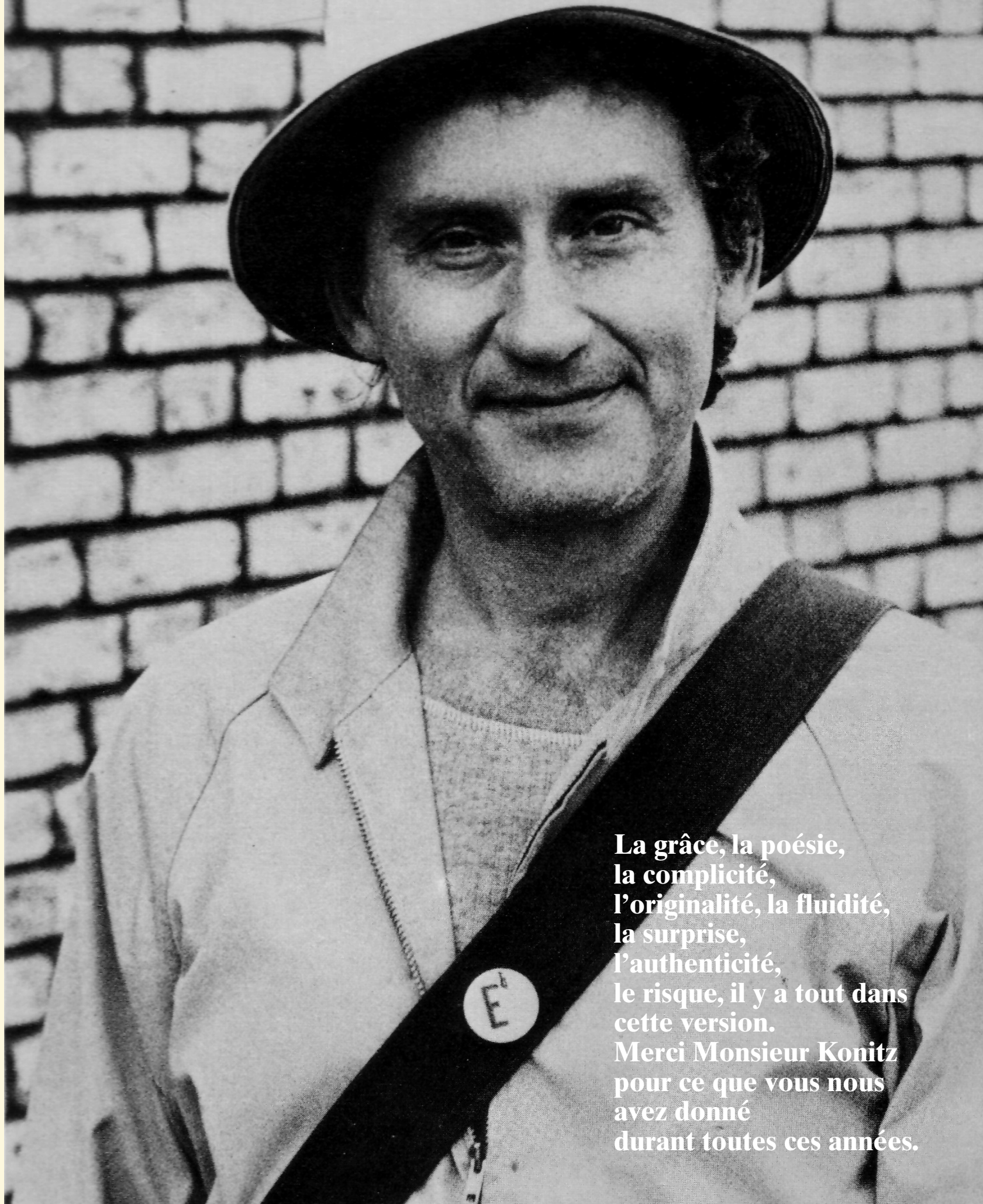
## Faites gaffe de vous ils savent tout

Ces réseaux sociaux auxquels comme des oies caquetantes vous avez livré mille fois par jour depuis bien dix ans vos âmes facebook, twitter & tous réseaux sociaux consorts sont la police la pire élaborée du monde jamais vue. Alors je vous en prie refusez à jamais  
Tout pistage tout traçage  
Que l'on vous imposera dès demain  
Sinon sortiront plein jour les nouvelles très efficaces gestapos démantibulatrices de tout être & jusqu'au feu de l'âme aujourd'hui comme en Chine & bien pire.



pigeon vole

# MERCI MONSIEUR KONITZ *par Stéphane Métraux*



**La grâce, la poésie,  
la complicité,  
l'originalité, la fluidité,  
la surprise,  
l'authenticité,  
le risque, il y a tout dans  
cette version.  
Merci Monsieur Konitz  
pour ce que vous nous  
avez donné  
durant toutes ces années.**

alto sax

- Just one of those things -

Lee Kautz / Red Mitchell  
"I Concentrate on You"  
(Steptechase SCS 1018"  
Em7b5 Ebm6

bass Intro

A Gm

(D7/F#) Am D7

(Bb7/F) Bb7

Handwritten musical notation for the first system, including notes and chords: Gm, Cm, F7, Bb, Bdim, Cm, Am7b5 D7, (Eb7b5) D7, Gm, Cm, F7, Bb, Bdim, Bbm, Eb7.

Handwritten musical notation for the second system, including notes and chords: Ab, Adim, Bbm, Eb7, Ab, Gm D7, F, Dm, Bm7b5, Bm7, Am, (Abdim) Bdim, Cm, Am7b5 D7, Am (D7/F#) D7, Bb7 (F7 Bb7), Em7b5, Ebm6.

Handwritten musical notation for the third system, including notes and chords: Gm, Dm, G7, Cm7, F7, Bb, Solo, Am7b5, D7.

Handwritten musical notation for the fourth system, including notes and chords: Solo section with various melodic lines.

Handwritten musical notation for the fifth system, including notes and chords: Solo section with various melodic lines.



alto sax - just one of those things P2 -

The image shows a handwritten musical score for an alto saxophone. The score is written on 12 staves. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The music is characterized by a mix of eighth and sixteenth notes, often grouped into triplets. There are several dynamic markings, including 'p' (piano) and 'f' (forte), and articulation marks like accents and slurs. A circled '2' is written at the beginning of the sixth staff, indicating a second ending or a specific measure. The notation includes various accidentals (sharps, flats, naturals) and rests. The overall style is that of a personal or working manuscript.

alto sax - just one of those things P3 -

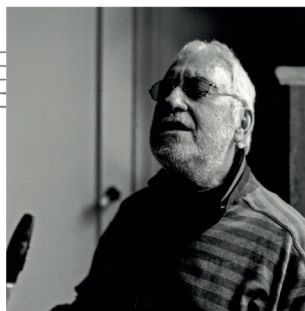
③

bass solo —

④

(chords between brackets => Mitchell return.)

lee konitz par nicolas masson



## LEE par Ohad Talmor



Dear Lee,

It's hard to stay away from the news and everyone reaching out reminding me that you are gone. I had to turn my phone off. Everywhere I look, every sound I hear, there you are.

There are no words than can echo what I feel inside right now. I can maybe talk about the sadness of losing the man, the friend, the mentor and the father figure I knew since I was a 19 years old kid.

The musician who shaped my identity.  
The mentor who showed by example and with no mercy the worth of music, the price to pay for it and how it could be brought to life.

The friend who listened, helped, supported with unending generosity and counseled when things went really wrong.

The father figure who instilled meaning and ended up revealing so much beauty. Someone who not only witnessed, but stood along the way, impacting each moment when these proved to be pivotal in my life.

We had this joke, going back to the mid-90's, that as long as you had music to play and notes to share on paper, I'd do my part to help bring these to life for you to play and you'd sign on to be around until 120 years old. We both did our parts. That was the deal...

When I came to see you, over a month ago, I reminded you. You chuckled. Softly.

So we played these last two tunes. And after I hit the last chord on the piano for *Out of Nowhere*, you walked away, putting your horn down and said; "yeah, it's all genuine"

Yes it is.

You allowed me to be one of the privileged ones, privy to the more intimate side of someone who shared with me chapters of his life when dealing with the many faces that adversity can take. I can feel now, resonating with so much more intensity, the depth of your words and the experiences I witnessed you go through.

I know you never really cared much for accolades but you knew your worth and demanded from other musicians to be guided by the same high standards which guided you. So I am grateful for you giving me so many opportunities to make music together, bound by the values you held true, demanding that I do the same. And it took me almost 30 years to finally understand that the best part I ever wrote for you was the one I didn't write. The one you improvised over the songs you taught me to play and love.

I know that the sadness will pass, life moves on and then you continue to do what you are meant to do.

These are your words actually, not mine. They were uttered during one of our long train rides while touring Europe, after I asked you how you were able to cope with the death of a loved one. You told me that the price to being a "living legend" was seeing those you loved die around you. So all you could do was to move forward doing what meant the most, and doing it as earnestly as you could.

And music it is. Improvising. Listening. You did that with more humanity than anyone I have ever heard.

This is a legacy I am proud to try to carry on.

I am sorry for this letter. I know you weren't much for these types of emotional displays. But I wasn't there to say good bye and this is the best I can do to thank you and celebrate the music you gifted me and anyone lucky enough to have crossed path with it.

I don't know where you are right now, Keyon the Lonitz. If it turns out to be a place where all these other people went, and there's music to be played in rooms with lights, full of musicians, I hope they listen to you as much as you do to them. That they don't play too loud. And, yes, please no white lights in your face.

I hope the person next to you doesn't start whistling, and keep their voice down when on their cell phone.

And you never gave me back the socks I loaned you in Ravenna, in 1995.



It's ok. You can keep them now. I heard it can be cold out there.

Though we both know that's a bunch of baloney - you often told me you had no idea what was on the other side, but you sure weren't that eager to find out either.

I miss you terribly  
I love you.

Your friend. Ohad

# LES STAGES D'ÉTÉ, LA BÂTIE, LES AUBES, LES PUBS ETC.

## stages d'été 2020 à l'amr

Depuis plusieurs années, l'AMR offre au début de l'été l'opportunité de participer à un stage intensif autour de la pratique du jazz en groupe et de l'improvisation. Les deux stages successifs sont ouverts à tous et permettent de s'inscrire à la carte selon les besoins, les envies et les disponibilités\*.

### Au programme

Les ateliers constituent la partie principale du stage. Durant une semaine, l'objectif est de construire en groupe un répertoire de jazz pour le proposer le samedi lors d'une représentation publique.

Les cours de rythme et formation de l'oreille avec instrument proposent des exercices autour de l'improvisation (impro sur un accord, danse rythmique, le blues, répéter une phrase à l'oreille, etc.).

Le workshop par instrument offre la possibilité de travailler en collectif la technique propre à son instrument.

### première semaine du lundi 29 juin au samedi 4 juillet

Workshop par instrument de 14 h 30 à 16 h / Atelier 1 de 16 h à 18 h

Cours de rythme et oreille de 18 h 15 à 19 h / Atelier 2 de 19 h 15 à 21 h 15

### deuxième semaine du lundi 8 au samedi 13 juillet

Workshop par instrument de 14 h 30 à 16 h / Atelier 1 de 16 h à 18 h

Cours de rythme et oreille de 18 h 15 à 19 h / Atelier 2 de 19 h 15 à 21 h 15

Possibilité de s'inscrire à la carte en choisissant les ateliers et/ou les cours auxquels on désire participer.

### Coût des stages...

**Atelier:** deux heures par jour pendant 5 jours et concert le sixième jour: 225 francs.

Cours rythmique et de formation de l'oreille avec instrument, une heure par jour pendant 5 jours: 75 francs.

### Workshop collectif par instrument:

une heure trente par jour pendant cinq jours (5 élèves au maximum): 160 francs.

Personne de contact, inscriptions et administration du stage: Christophe Chambet, ateliers@amr-geneve.ch / +41 (0)22 716 56 34

Responsable du stage, questions sur les niveaux, contenus, ateliers, etc.: Luca Pagano, luca@lucapagano.ch / +41 (0)76 326 46 57

inscriptions sur notre site <http://www.amr-geneve.ch/stages-dete>

\*Dans le cas où les stages ne pourraient avoir lieu, les écolages seront remboursés dans leur intégralité.

À travers une cinquantaine de projets, La Bâtie-Festival de Genève réserve à chaque rentrée le meilleur de la création contemporaine d'ici et d'ailleurs, à découvrir dans une multitude de communes du Grand Genève. Très heureuse de s'associer une nouvelle fois à l'AMR, elle proposera pour son ouverture – si les conditions le permettent ! – le concert d'un ensemble de jazz légendaire à l'Alhambra.

## Jazz Legends concert d'ouverture de

La Bâtie – Festival de Genève

vendredi 28 août 2020  
portes à 20h, concert à 21h  
Alhambra, Genève  
[www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
44<sup>e</sup> édition – 28.08 – 13.09.2020

Les Aubes Musicales 2020 aux Bains des Pâquis tombent à l'eau. Et bien sûr la collaboration prévue avec l'AMR pour un concert qu'on avait espéré mémorable.

Musiques en été et sa riche programmation de jazz ? À l'heure de mettre sous presse, la décision officielle n'était pas encore tombée. Mais il y a quelques raisons de s'inquiéter.

**SERVETTE 92**  
Votre partenaire de qualité  
**MUSIC**

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette  
CH - 1202 Genève  
Service de locations et réparations Tél. 022 / 733 70 73  
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres  
Horaires: le lundi: 14 h. à 18 h.30  
du mardi au vendredi: 10 h. à 18 h.30  
le samedi: 9 h. à 17 h.  
bus: 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

HAUTE-FIDELITE  
SONORISATION  
MAINTENANCE  
LOCATION  
ETUDE SYSTEMES  
AUDIO NUMERIQUE  
EQUIPEMENT AUDIO PRO

**Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève**

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie  
35-37, rte de Veyrier  
CH-1227 Carouge  
[www.acrpro.ch](http://www.acrpro.ch)  
Tél.: 022 342 53 53

## DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR !

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR,  
10, rue des Alpes, 1201 Genève

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (60 francs, soutien 80 francs) ...soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croupettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

VENTS DU MIDI

**VENTE,  
RÉPARATION,  
LOCATION**

26 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENÈVE  
TÉL. +41(0)22 733 47 22  
[WWW.VENTS-DU-MIDI.CH](http://WWW.VENTS-DU-MIDI.CH)

LUNDI	13H30-18H30
MA-VEN	10H00-12H30 13H30-18H30
SAMEDI	09H00-12H00

# LES CONFESSIONS DE TAILLE DE JOHN MENOUD

**En plus d'être musicien-instrumentiste (saxophone, guitare, électronique et d'autres instruments), John Menoud est un personnage très attachant pour celui qui a la chance de le côtoyer. L'AMR, elle, a celle de pouvoir le compter dans la commission de programmation depuis la saison 2019-2020. Plutôt réservé lorsqu'il s'agit de s'exprimer par oral, voici l'agréable surprise de taille quant à la profondeur de ses réponses écrites au questionnaire des Confessions.**



*D'où viens-tu ?*

Je viens de quelque part dans le 20<sup>e</sup> siècle. Mais du bruit et de la ville.

*La musique, qu'est-ce qui t'a donné envie d'en faire ?*

La batterie et la percussion ; plus spécifiquement les batteurs de jazz qui me fascinaient quand j'avais entre quatre et cinq ans, et que j'allais, lors de concerts, me placer derrière eux, pour observer. Après, ce qui m'a vraiment donné envie d'en faire c'est la littérature et la peinture... les avant-gardes poétiques et particulièrement Dada et le surréalisme, mais par dessus tout Antonin Artaud. Encore pour parler de musique, ce sont des groupes de death-metal et ensuite Frank Zappa et Edgar Varèse (obviously). Ça c'est pour la guitare électrique et la composition. Le saxophone c'est venu après avec Jackie McLean et John Zorn.

*Où sont passés tes rêves d'enfant ?*

Dans les jours à venir. C'est un tour de passe-passe magique. Mais l'anamnèse est quotidienne.

*Tes premiers pas à l'AMR ?*

Un concert de Tiny Bell Trio (Dave Douglas, Brad Shepik et Jim Black) peut-être en 1997. Et Maurizio Bionda et Jacques Siron. Après je suis parti ailleurs. Et revenu.

*Le meilleur concert de ta vie ?*

Peut-être celui cité ci-dessus parce que c'était une baffe monumentale et assez initiatique, surtout en ce qui concerne Jim Black. Mais c'est difficile comme question. Il y en a tant et cela dépend beaucoup de l'intuition du moment. Mais comme ça – parce qu'absolument cathartique – je dirais un concert de Haino Keiji en solo à l'ancienne cave 12 : une performance de quatre heures donnée corps et âme par l'un des derniers pèlerins et troubadours contemporains absolument atemporels. Pour vous donner une idée, l'articulation poétique de ce concert passait du *noise* et du cri le plus extrême (Japan trademark!) à la ballade médiévale chantée, tout cela avec une conscience dramaturgique (shamanique) de la forme propre aux plus grands poètes orientaux. Mais j'aimerais aussi mentionner Derek Bailey lors d'un festival de l'AMR à l'Alhambra. Je l'aurai au moins vu une fois dans ma vie. La salle s'est vidée en vingt minutes. J'avais tenté de l'enregistrer sur mini-disc, mais tout était saturé. Phénoménal ! C'était tellement fort, dans tous les sens du terme. Hahahah! Jouissif! L'immense Derek Bailey!

*Tu as deux saxophones alto chez toi, et une hache. On comprend facilement l'intérêt d'avoir un instrument de réserve au cas où, mais il est moins aisé de voir en toi une âme de destructeur nécessitant une arme de taille. Alors, pourquoi une telle lame en plein quartier des Pâquis ?*

J'ai toujours eu une grande affection pour les objets tranchants. J'ai conçu il y a quelques années un projet rendant hommage à la chanson pop italienne des années soixante et à l'univers du *giallo* ; c'est une sorte de passerelle étrange entre la chanson d'amour et un univers tissé d'érotisme, de meurtre et de psychose. Mais la hache c'est parce qu'il faut couper du bois et que j'ai un grand amour pour le travail de David Lynch. Mon appartement se chauffe au bois et mon poêle à bois est un objet magique. Cependant, j'ai aussi cet instrument à portée de main pour tenir à distance les néo-hippies, les hipsters new-age qui viendraient m'importuner avec leurs impostures actuelles ainsi que pour certains chantres de la bureaucratie. Il est bon alors d'avoir quelque chose de *taille* qui réponde à tout cela.

*« Mucha Muchacha » ? Tu en possèdes une sacrée collection. Je parle ici de tes Lp's qui pourraient aider à danser.*

Il faudrait toujours aider à la danse. Dans une dimension magique, incantatoire et sexuelle. Ce qu'elle est dans son essence finalement. C'est une petite collection mais qui est aussi un outil de travail et de recherche. Même si j'ai un penchant de collectionneur ce serait plus dans le sens des pêcheurs de perles. Je me méfie beaucoup de la résurgence du vinyle qui est une mode *bobo* assujettie au goût d'une époque qui se trouve presque toujours conditionnée par les impératifs du marché et du devenir-marchandise. Je me fous d'avoir une réédition 180 g d'un album de Jimmy Smith sur Blue Note, même si l'objet est très joli, alors

que je l'ai en cd. Cette mondialisation de la musique ici, en Occident particulièrement – sans parler des réseaux sociaux qui la véhicule – est une velléité très petite-bourgeoise et contre-initiatique.

Ma collection est orientée vers les choses rares que je trouve quand elles m'apparaissent mais à force de recherche également. Des musiques du monde entier que j'affectionne depuis plus d'une vingtaine d'années quand il était encore difficile de trouver un disque de musique Debka/Choubi irakienne ou de l'île de la Réunion par exemple, mais heureusement il y avait déjà les discothèques municipales qui étaient de véritables îles au trésor ainsi que des labels comme *Ocora*, *Lyri-chord*, *Arion*, les collections de *field-recordings* d'Alan Lomax ou plus récemment (enfin depuis quinze ans) le label et collectif *Sublime Frequencies* qui sont des pionniers en matière de réédition intelligentes des folklores et musiques obscures du monde entier en particulier Asie du sud-est, Moyen-Orient et Afrique du Nord.

Après, il y a des gens qui jouent ces musiques d'une manière honnête et érudite comme le collectif français *Folkwelt*, qui sont aussi des amis avec lesquels j'ai beaucoup échangé et appris. Mais cela reste rare les gens qui font ça bien, car l'appropriation de la musique (et l'appellation « world », étiquette aseptisée et néo-coloniale) est encore une fois liée à des modes commerciales qui n'ont rien à voir avec l'amour et la spiritualité qui sont l'essence de la musique même.

Je me tiens le plus possible à l'écart des rééditions et des compilations (qui sont la plupart du temps très mal pensées et sont du remplissage numérique) car une compilation est un art en soi (mix-tape) ; il s'agit de raconter une histoire et tisser des liens entre ces histoires, tout cela à quelques exceptions près car il y a des gens et certains labels qui font cela avec art et une vision très juste et mélomane ; c'est ce que j'essaie de faire quand je passe des disques pour faire danser les gens ; et sans me cantonner à un pays ou à un style particulier de musique j'essaie de tisser des liens et de raconter une histoire intuitivement, sur le moment. Alors là je retrouve du sens avec ce que je fais au quotidien et dans ma propre musique.

*En irait-il de même question bouquins ?*

Oui. Absolument. C'est une matière de connaissance et d'érudition qui est « vivante et en mouvement constant ». Mais comme de moins en moins de gens lisent, c'est aussi un terreau un peu préservé. En dehors de périodes de lectures monomaniaques, je lis, le plus souvent, de manière fragmentaire, en cherchant d'un livre à l'autre, pour faire des connections et ceci est lié à l'intuition et aux idées qui apparaissent et disparaissent et que je nourris lorsqu'il y a un appel ou une résonance avec mon travail ou le quotidien. Il en est de même pour les films. Chez moi c'est une petite cinémathèque inépuisable.

*Sur ta table de chevet il y a quoi ?*

Des livres d'alchimie. *Le Mont Analogique* de René Daumal. Les œuvres d'Austin Osman Spare (édité par mon ami Vincent Capes). Michaël Grébil. Paul Celan. *Éloge de l'ombre* de Tanizaki Junichiro. Les œuvres

complètes d'Antonin Artaud. C. G. Jung. *Frères Sorcières* d'Antoine Volodine. Les entretiens de Marcel Duchamp avec Pierre Cabanne. Des biographies d'actrices hollywoodiennes. Les écrits de Joyce Mansour, Claude Cahun, Unica Zürn, Hans Bellmer. *The Source* de « little » Jimmy Scott. Serge Daney – ses écrits sur le cinéma et le monde (essentiel). Jean-Luc Godard (inépuisable et sous-estimé et peu lu/vu malgré le nom). Gilbert Rouget. *L'expérience intérieure* de Georges Bataille. Guy Debord. Des livres de magie rituelle; les corpus *Magick* d'Aleister Crowley (traduits par Philippe Pissier), et beaucoup beaucoup d'autres. C'est une grande table de chevet mais un peu comme une table tournante. Je m'excuse pour le « name dropping », la liste ne s'arrête pas là, mais j'adore ça et c'est une manière d'invocation et pas seulement pour les morts.

*Que défendrais-tu bec et ongles ?*

L'intégrité artistique – ou du moins *l'intégrité amateur* dans le sens étymologique du mot *amateur*, car des *artistes* il y en a trop. Le fait d'être fidèle à ses idées jusqu'au bout, sans concessions. D'aller à la pêche aux idées sans s'assujettir à des considérations d'ordre de visibilité ou de réussite. Rester à l'écart du langage des vainqueurs.

*Ton plat préféré ? (John, ai-je entendu de la voix d'un convive particulièrement enthousiaste, cuisine les meilleures pâtes à la carbonara que l'on puisse trouver)*

Pour ce qui est de l'Italie, cela fait longtemps, aussi pour des raisons économiques et d'accessibilité aux produits; mais j'ai aussi beaucoup appris avec des amis et j'ai un *mentor* napolitain. C'est en lien avec la musique évidemment, parce que c'est lié au temps et à l'amour; il y a beaucoup d'inspirations liées aux cultures carribéennes et j'ai aussi un grand amour pour les cuisines d'Asie du Sud-Est, en particulier la coréenne; sans parler du Japon, mais je ne peux pas faire ça. C'est de la science-fiction, des expériences gustatives paranormales, extra-sensorielles, auxquelles je ne prétendrai jamais. Mais je reste très sédentaire quant à la cuisine locale et tout ce qui a trait aux plats de brasserie, aux abats; comme les tripes, la tête de veau et tous ses dérivés, les pieds de cochon que nous savourons avec mes amis Antoine Läng et Laurent Bruttin.

*Et demain ?*

C'est aujourd'hui et hier. Le temps linéaire est une illusion et tout se rejoint et arrive en même temps. Le feu, *Ouroboros*, le commencement et la fin. À reprendre depuis le début.

*Tu es aussi compositeur dans le monde de la musique contemporaine...*

Oui, c'est un autre champ qui se recoupe avec les autres mais qui est, dans un premier temps, davantage un travail de solitude et d'introspection en rapport avec le temps. L'écriture de « musique savante » pour différents ensembles (et divers instrumentarium) ainsi que pour des pièces électroacoustiques est une part importante de mon travail. Mais, dans un second temps, ce qui m'intéresse, comme dans un groupe de musique, c'est de pouvoir écrire pour des gens que je connais ou, dans la mesure du possible et le plus possible – ce qui est un privilège – de pouvoir travailler avec ces gens avant la création d'une œuvre. Lors d'une commande de composition, livrer une partition manuscrite – comme on enverrait sa déclaration fiscale – à des musiciens que je ne connais pas ne m'intéresse absolument pas. D'ailleurs, en ce qui me concerne, je pense qu'il n'y a pas d'œuvre finie, tout est toujours en mouvement et se retravaille et se nourrit, comme la terre.



photographies d'ancouk molendijk



hollis king

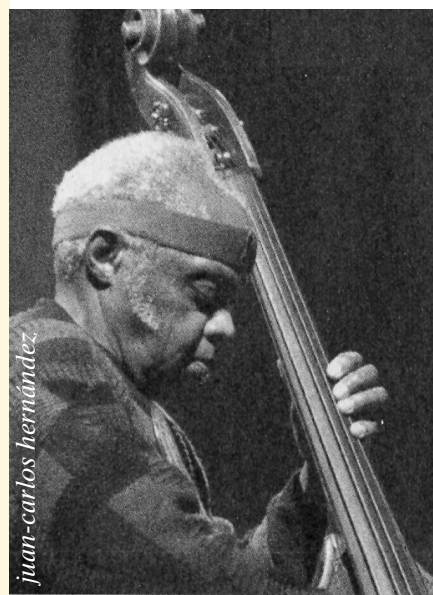
**Un autre géant nous a quittés...**

ai découvert Henry Grimes à travers William Parker, qui lui offrit une contrebasse verte lorsque ce dernier, après une trentaine d'années d'absence, refit surface sur la scène musicale, aidé par des musiciens tels que Marc Ribot et William Parker, et re-découvert aussi grâce au disque *School Days* avec Steve Lacy et Roswell Rudd .

Lors du Festival de Jazz de l'AMR en 2005, lui ai prêté ma contrebasse pour le concert, et à ce jour et je n'oublie pas son regard et son remerciement « thank you very much » rempli d'humanité et de bonté. Il reste heureusement la musique de Henry Grimes, bassiste, violoniste et poète au son terrien, noueux et puissant, un chant libre autant dans l'accompagnement que dans les solos, une pulsation du tonnerre.

<https://henrygrimes.com>

un bel hommage de William Parker: <https://www.thewire.co.uk/in-writing/essays/william-parker-pays-tribute-to-henry-grimes>



juan-carlos hernández

sélection discographique:

- School Days*
- Steve Lacy & Roswell Rudd Quartet - 1963
- On This Night*
- Archie Shepp - 1965
- Call* - Henry Grimes Trio avec Perry Robinson et Tom Price - 1965
- Where Is Brooklin?*
- Don Cherry - 1969

brooks giger

Henry Grimes  
au Festival de jazz  
de l'AMR en avril 2005

# D'ICI ET D'AILLEURS: ACCDGGCD! par Jacques Mühlethaler

## Kuma

### Kumadé

Dix ans de résidence au caveau des Vignerons, à Cully, où se compacte la foule des festivaliers durant une semaine, personne n'en sort tout à fait indemne, non ? Au contraire, c'est toujours avec une belle énergie que Kuma compense l'édition 2020 annulée de la manifestation la plus jazz du Lavaux en publiant un second EP. EP, comme Extended Play, ni Single (45 tours), ni LP (33). Comme cette musique, une sorte d'entre-deux. Entre jazz et funk-rock. Entre fin et début de soirée. Un rien sournois, qui vous surprend à en redemander mais dont on n'achèterait pas forcément un LP, justement. Mais un EP en vinyle (on disait microsillon) ; et l'usage de ce matériau vintage n'est pas un hasard, car aux réminiscences rythmiques, mélodiques et sonores des années 70 de la musique de Kuma correspond le choix du label Rocafort Records, dédié à la recherche des perles oubliées qui faisaient danser les années 70 en funk, soul, R&B, afrobeat ou latin boogaloo. Quatre pièces du répertoire de ce groupe soudé comme les doigts de la main sont donc au programme. Alfama donne le ton d'ensemble : tout commence avec un piano électrique aux allures de glockenspiel, plus loin doublé par un son flûté qui répond aux envolées du sax. Kumadé : avec le trompettiste Zacharie Ksyk qui marche sur les territoires soufflés de Truffaz. Une composition qui n'a rien à envier à ce dernier d'ailleurs, y compris un solo de piano au son peu à peu cradifié type Benoît Corboz (pianiste dudit Truffaz). Et des effets délibérément outrés pour faire décoller le vaisseau spatial. Repos avec The Core, tapis planant aux contours liturgiques. Vient enfin I.G.A.T.F., acronyme mystérieux pour clore la nuit avec en tête les dernières notes de sax sur fond de motif obsédant.

Arthur Donnot, saxophone  
Zacharie Ksyk, trompette  
Matthieu Llodra, Fender Rhodes  
Fabien Iannone, basse  
Maxence Sibille, batterie

Rocafort Records

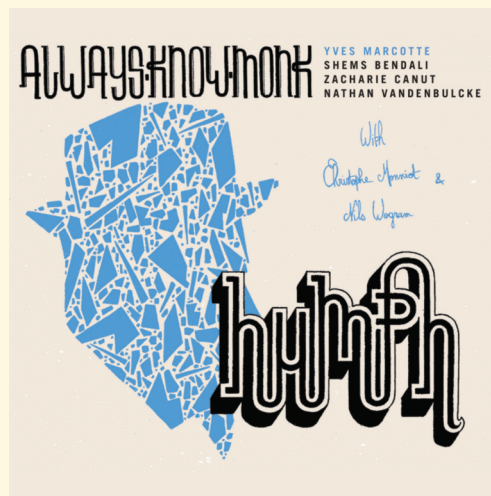


## Always Know Monk

### Humph

Oh là très jolie découverte ! Ils sont jeunes, fraîchement diplômés de l'EJMA, à Lausanne, et se sont entichés de la musique de Monk. Au point de créer un quartet... sans piano. Comme il l'explique sur son site internet, Yves Marcotte, bassiste et arrangeur de l'opération, il s'agissait de se concentrer sur les aspects rythmique et surtout mélodique de l'hurluberlu parmi les plus créatifs de l'histoire du jazz. Et de sortir voici deux ans environ un premier album de cette formation nommée Always Know Monk, nom tiré d'une phrase célèbre qu'aurait prononcée le grand musicien à l'adresse de Steve Lacy, manière de dire que chacun doit connaître son Monk comme on doit connaître son vocabulaire de base d'allemand ou son mode myxolydien. Et puis voici que paraît déjà un second album de cette formation et qu'on arrive à en parler juste avant d'avoir le sentiment d'être à la remorque de l'actualité discographique. Car figurez-vous que pour ce coup-ci les quatre garnements ont attiré dans leurs filets rien moins que le saxophoniste français Christophe Monniot, surdoué sur-créatif, et Nils Wogram, le tromboniste-allemand-qui-peut-tout. Et c'est à notre avis un petit événement dans la fourmière du jazz lémanique. Car à côté du talent indéniable du quartet de base – coup de chapeau particulier au batteur Nathan Vanderbuckle – les deux invités s'en donnent littéralement à cœur joie sur quelques titres. Monniot ne rate pas l'occasion de se livrer à un délire monkologue de première qualité sur Coda. Round Lights, et Wogram combine avec science une impressionnante brassée de croches sur Brilliant Corners. Des arrangements futés, des mix de compositions de M. le Génial, à découvrir pour certaines, à redécouvrir pour d'autres. Pour finir de se convaincre si vous êtes pressés de choisir un CD : jetez un coup de tympan à In Walked Bud réinventé par la génération montante.

Shems Bendali, trompette, bugle  
Zacharie Canut, saxophones ténor et alto  
Christophe Monniot, saxophone alto  
Nils Wogram, trombone  
Yves Marcotte, contrebasse, arrangements  
Nathan Vandembulcke, batterie



## Potsa Lotsa XL

## Silk

### Songs For Space Dogs

Was ist Jazz, und was kann Jazz sein ? Non, vous n'êtes pas dans un cours en ligne sur Heidegger mais à l'écoute du dernier disque de Silke Eberhard dont la lecture du matériel de promo en allemand pour la presse a fait l'objet d'un effort certain de la part de la rubrique ACCDGGCD. Silke Eberhard, elle-même qui faisait la couverture du Viva de février 18, à l'occasion de son concert en trio au Sud des Alpes, trio auteur d'un CD publié par Intakt, The Being Inn. La revoici en grand ensemble, Potsa Lotsa XL, formation à dix dont le format tient à un mandat récent de composition pour un tentet en Australie et au bon souvenir chez Silke de la fanfare du village dirigée autrefois par son père. De fanfare point, rassurez-vous, dans cette galette, mais bien plutôt le fantôme d'Eric Dolphy. Dolphy, une véritable passion pour Silke Eberhard qui lui a consacré précédemment un CD et qui revendique encore son influence sur deux titres du présent album : Skeletons and Silhouettes et Ecstasy on Your Feet. En moins décousu, on retrouve l'influence du pionnier trop tôt disparu dans une volonté plaisante de s'échapper des carcans. Y contribuent à vrai dire plus les improvisations collectives que les parties arrangées. C'est que la qualité des intervenants n'y est pas pour rien : contrebasse au ton surprenant dans le premier de ces deux morceaux, trombone d'enfer dans le second. Plus convaincante est l'écriture de trois de ses compositions déjà enregistrées en petite formation et remaniées ici pour un grand ensemble, Schirm, One for Laika et Song in Orange. Restent trois titres qui révèlent clairement l'originalité de l'univers joueur mais également inquiet, par moments, de la compositrice : Fünfer or Higher you Animals et sa partie de vibraphone tendu comme une corde, Crossing Colours, efficace, et enfin le morceau introductif Max Bialystock, une excellente plaisanterie bien envoyée.

Silke Eberhard, saxophone alto / Jürgen Kupke, clarinette / Patrick Braun, saxophone ténor, clarinette / Nikolaus Neuser, trompette / Gerhard Gschlößl, trombone / Johannes Fink, violoncelle / Taiko Saito, vibraphone / Antonis Anissegos, piano / Igor Spallati, contrebasse / Kay Lübke, batterie

ECM



